

# Des clowns pour distraire les aînés

Depuis juillet dernier, l'association Hôpiclowns Sainte-Croix rend régulièrement visite aux aînés résidant au Centre de soins. Une démarche peu banale qui fait l'unanimité.

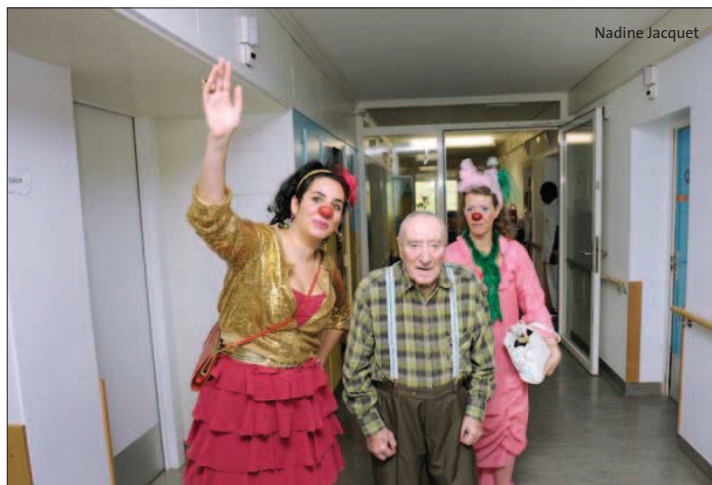
Une scène peu banale se déroule au sein du service de psycho-gériatrie du Centre de soins et de santé communautaire du Balcon du Jura (CSSC). Encadré par deux clowns chanteurs, un pensionnaire arpente le couloir, visiblement ravi de son escorte féminine. Le trio est suivi, à une distance respectable, par une autre résidente munie d'un déambulateur, qui ne veut pas manquer une miette du spectacle.

Depuis juillet dernier, les aînés séjournant dans l'établissement hospitalier du Balcon du Jura reçoivent la visite mensuelle de ces visiteurs grimés, formés sur le terrain, dont l'objectif est d'égayer leur quotidien. Née en 2012 sous l'impulsion du Zarti'cirque et du CSSC, en partenariat avec les Hôpiclowns Genève, l'association sainte-croix regroupe cinq clowns professionnels. Les interventions qu'ils assurent s'inspirent d'une

approche apparue il y a une vingtaine d'années en France par le biais de l'organisation Le Rire Médecin. «Les clowns travaillent en duo. Cela laisse aux résidents une grande liberté d'action. Nous ne nous approchons de ces derniers que si nous sentons qu'ils sont réceptifs», explique Marylène Rouiller, la coordinatrice de l'association Hôpiclowns Sainte-Croix.

## Briefing préalable

Avant chaque apparition, ces marchands de bonne humeur sont renseignés par le personnel médical sur l'état de santé des patients, les changements de médication ou leur humeur du jour, de manière à adapter leurs interventions. «En gériatrie, nous avons souvent un canevas de jeu. L'été dernier, nous avons, par exemple, visité toutes les chambres dans le but de savoir dans laquelle nous passerions nos



Ce résident est escorté, pour son plus grand bonheur, par les clowns Diva et Pinta.

vacances. En psycho-gériatrie, l'accent est mis sur les univers sonore et visuel», indique Marylène Rouiller.

A l'image de Tito Haarpaintner, président du Conseil d'administration, la hiérarchie du CSSC est pleinement satisfaite de ce soutien. «Mon père est résident en gériatrie et de nature cartésienne, alors que ma mère, pleine de fantaisie, séjourne en psycho-géria-

trie. Les Hôpiclowns ont réussi à entrer en contact avec eux de manière très différente», observe-t-il.

Traditionnellement associée aux enfants hospitalisés, l'action des clowns met du baume au coeur des aînés du CSSC. Dès l'an prochain, les représentants de l'association espèrent appliquer cette particularité sainte-croix à d'autres institutions.

LUDOVIC PILLONEL ■

Les élèves grandsonnois de 11<sup>e</sup> Harmos bénéficient d'une journée hors cadre sur la santé et le bien-être

## Prévention sur l'alcool festif et le suicide à Grandson

Depuis plus de dix ans, une journée particulière est offerte aux élèves de 11<sup>e</sup> Harmos grandsonnois. Des thématiques de prévention sont abordées par des professionnels de chaque secteur. En plus du «groupe santé» regroupant infirmière scolaire, psychologues, médiateurs et animatrice de santé, un animateur indépendant, ainsi que l'association Stop Suicide participent à ces journées. En tout, 125 jeunes auront participé entre lundi et demain à ces journées de prévention.

«L'objectif est qu'ils prennent conscience de ces phénomènes en passant une journée loin du système scolaire», note Rebecca Stoianov, l'infirmière scolaire de Grandson. «Nous préparons et mangeons ensemble une soupe à midi. Il y a un aspect convivial. Nous voulons transmettre un sentiment d'appartenance à un grou-



Les jeunes étaient très attentifs aux divers ateliers animés, notamment, par l'association Stop Suicide.

Michel Duperré

pe, à une classe.» La journée se compose de plusieurs ateliers. Le «groupe santé» anime notamment un atelier sur l'alcool festif. «Il y a des fausses croyances. Nous essayons de remettre les choses à

plat», explique l'infirmière scolaire. Quiz, spots publicitaires, témoignages ou encore parcours d'obstacles avec des lunettes qui simulent différents stades d'ébriété, tout est fait pour rendre l'atelier

le plus interactif possible. L'association Stop Suicide aborde, elle, un thème plus délicat et Alexandre Verri, animateur indépendant, traite de la problématique de l'estime de soi.

## Thèmes d'actualité

A travers des présentations, des jeux de rôles, des débats ou bien des analyses de situation, les jeunes sont donc amenés à réfléchir. «Les thèmes sont choisis au gré des besoins et des demandes. Nous essayons de nous adopter à l'actualité, à ce qui les touche.» En effet, à la fin de la journée, les jeunes reçoivent un questionnaire où ils peuvent évaluer les ateliers et indiquer les thèmes qu'ils aimeraient travailler. D'après Rebecca Stoianov, les élèves sont très participatifs: «Nous cherchons un échange, mais aussi une prise de conscience.» GIANLUCA AGOSTA ■